



# Yasmina Saleh Mathias

## Prédire l'avenir pour mieux le maîtriser

On s'attend à rencontrer une pythie extravagante, mais la jeune femme qui nous ouvre la porte est d'une gentillesse confondante. Depuis près de 15 ans, sa notoriété dans le monde de la voyance n'a fait que croître. Entre l'Angleterre, la France et le Liban, on vient la consulter pour trouver des réponses, pour faire la lumière sur certaines pénombres de la vie.

**S**i certains envient Yasmina Saleh Mathias de côtoyer dans son métier les célébrités et les puissants de ce monde - dont, secret professionnel oblige, elle se garde bien de divulguer les noms -, c'est qu'ils ignorent les contraintes, les difficultés et les exigences de ce "don" qui n'est pas offert à tout le monde, et qui lui est "tombé dessus", pour le meilleur comme pour le pire.

### DES FLASHS PRÉMONITOIRES

Si elle a fini par faire de ce don une vocation, qu'elle cultive et maîtrise depuis près de vingt ans, elle a d'abord commencé par le subir: «*J'ai commencé très jeune à avoir des flashes. A 5, 6 ans, j'étais sans cesse assaillie de visions de chars, de soldats, de scènes de violence. J'avais des crises d'angoisse et j'accou-*

*rais dans le lit de ma mère pour lui raconter ce que je voyais, lui répétant que nous allions quitter la maison. Mes parents, très inquiets, ont fini par me faire examiner par un psychiatre!*» Ces visions prémonitoires de la guerre du Liban, Yasmina les a déjà en 67-68, quand aucun signe avant-coureur n'annonçait encore le conflit libanais.

Malgré la constance des flashes qui, depuis lors, surgissent de manière continue, lui révélant même ce qu'elle préférerait ne pas savoir ou ce qu'elle ne peut éviter, la voyance n'est devenue son métier qu'à la suite d'un concours de circonstances. Ayant débuté au Liban des études de philosophie et de droit, elle obtient une bourse pour poursuivre à Londres un doctorat en philosophie, dans le but d'enseigner au Liban. Mais lorsqu'elle décroche son diplôme, en 1989, le Liban est à feu et à

sang, et elle est contrainte, bien malgré elle, de prolonger son exil. C'est ainsi que ce qui n'était qu'un passe-temps se convertit en véritable métier, et le bouche à oreille, attestant la véracité de ses prévisions, fait affluer les clients de toutes parts. Sa réputation d'infailible devineresse traverse les frontières et, bientôt, on fait appel à ses dons dans les hautes sphères du pouvoir et de la jet set, notamment en Europe.

Loin de se prendre pour une star, c'est avec un naturel indéfectible et un accueil d'une extrême chaleur que Yasmina vous reçoit dans son appartement beyrouthin, où ses séjours se font plus fréquents, surtout depuis l'assassinat du Premier ministre Hariri, qui a ranimé sa fibre patriotique. «*Je me sens très impliquée dans le devenir du Liban*», insiste-t-elle.

#### AU SERVICE DES AUTRES

Domiciliée en Angleterre, depuis la fin des années 80, Yasmina revient donc désormais au Liban deux à trois fois par an, au grand soulagement de ses client(e)s libanais(e)s qui se bousculent au portillon. Leurs principales préoccupations se rapportent à la situation politique et économique du pays: «*Cela*

*affecte leur travail et même leurs histoires d'amour. J'ai affaire à des personnes très angoissées, qui manifestent une grande détresse.*» C'est pourquoi son métier est loin de se limiter aux clichés que l'on colle aux diseuses de bonne aventure et autres charlatans, et c'est pour corriger cette image préconçue qu'elle a participé, en août dernier, au Salon de la voyance qui s'est tenu à Beyrouth. Elle insiste: «*Nous, les voyants, ne sommes pas des stars, et nous ne devons pas l'être. Nous sommes au service des autres. Il ne faut pas jouer à la célébrité et se prendre au jeu des médias, parce qu'alors on perd son don.*»

Sa profession, elle la conçoit et la pratique avant tout comme un métier «*au service de l'humain, un travail de prévention destiné à aider les autres*». C'est pourquoi, selon la chrétienne croyante qu'elle est, cette pratique ne va en rien à l'encontre de la religion.

Elle s'y implique de tout son être, partageant les souffrances de ses clients. Une abnégation qui exige d'elle une disponibilité et une concentration maximales: «*Avec mes clients, j'ai des rapports d'une grande intensité. C'est extraordinaire. Lors d'une séance, qui dure une heure, je dois être très connectée, et la personne doit être connectée avec moi. Il faut "tomber amoureux" à chaque séance. C'est un travail d'une grande intensité et je "rentre dans la personne", j'absorbe ses problèmes.*» Un exercice épuisant, qui exige d'elle une très grande implication, et qu'elle a appris à maîtriser pour se préserver elle-même, en essayant d'être plus détachée en dehors des séances.

Contrairement à beaucoup d'idées reçues, «*ce métier est extrêmement difficile si on le fait sérieusement. Choisir de me lancer dans cette profession n'a pas été pour moi une solution de*

*facilité, loin de là. Au début, j'étais paniquée. C'est une vocation parce qu'il faut suivre les gens, être toujours à leur écoute. J'ai parfois affaire à des personnes dépressives, certaines dans un état suicidaire. Je ne peux pas les laisser tomber si elles m'appellent*».

Un véritable travail de psy qui l'a conduite à suivre une formation en psychothérapie, à l'Institut Tavistock de Londres. Mais elle ne se considère pas comme une psychothérapeute à part entière, et compte sur la collaboration de plusieurs pys lorsque l'état de certains clients l'exige: «*Je les oriente vers un psychiatre ou un psychothérapeute lorsque mes propres services semblent insuffisants.*»

#### LA MÉDITATION POUR S'EN SORTIR

Car son métier, c'est avant tout prédire l'avenir, pour mieux le maîtriser. «*Il ne suffit pas d'avoir un don, il faut le prouver*», explique Yasmina, qui s'appuie sur divers supports pour optimiser son don: «*J'utilise les tarots, le pendule et la boule. Le pendule sert à capter l'énergie de la personne. La boule me permet d'avoir un ou deux flashes, mais pas plus. Les tarots*

*sont un support qui me donne des noms, des initiales, ou m'indique un lieu. Généralement, j'utilise tout, mais ça dépend des personnes.*» Pour préserver son énergie et sa réceptivité, elle a parfois besoin de partir en retraite: «*On passe une semaine entière sans parler. On fait de la méditation, du Reiki, du yoga, sinon, on ne s'en sort pas. La méditation est indispensable pour mon métier, elle me permet de développer mon don.*»

Avec le temps et la pratique, Yasmina a appris à contrôler ses visions: «*Auparavant, lorsque je me retrouvais dans un*

*dîner, je ne pouvais m'empêcher de révéler à chaque personne que je croisais ce que l'avenir lui réservait. C'est très fatigant; parfois, je n'ai pas envie de savoir. En marchant dans la rue, il m'arrive de sentir une mauvaise énergie, alors je change de trottoir. C'est très difficile à vivre au quotidien. Mon don m'a aidée autant qu'il m'a desservie. Par exemple, je vois toujours si une personne va me trahir. Je le lis dans son subconscient; alors, je m'éloigne, je m'isole.*»

#### «JE PEUX SAUVER LES GENS, MAIS IL FAUT QU'ILS M'ÉCOUTENT»

Connaître l'avenir permet-il d'échapper à son "destin"? A en croire Yasmina, cela dépend du choix de chacun. Rien n'est inévitable. C'est pourquoi elle considère sa vocation comme un "travail de prévention": «*J'ai sauvé la vie de plusieurs personnes. Une cliente, qui voulait absolument se rendre à Sharm el Sheikh, a écouté mes conseils dissuasifs et a échappé ainsi au crash de l'avion du 3 janvier 2004, qu'elle s'apprêtait à prendre. Une autre cliente redoutait d'envoyer son fils à Miami, craignant une attaque de l'avion. Mais je lui ai conseillé d'éviter plutôt le métro de Londres, et c'est ce qui a*

“ Auparavant, lorsque je me retrouvais dans un dîner, je ne pouvais m'empêcher de révéler à chaque personne que je croisais ce que l'avenir lui réservait ”

► *sauvé son fils des attentats de juillet 2005. La voyance est un travail de prise de conscience, qui peut permettre d'éviter une issue tragique. Par exemple, j'ai conseillé à une cliente de faire des examens médicaux. On lui a détecté un début de cancer du sein qu'elle a pu soigner très vite. Je peux sauver les gens, mais il faut qu'ils m'écoutent.»*

D'autres clients n'ont pas suivi ses conseils, et ont été victimes de l'irréparable: «*En 1997, j'ai prévenu quelqu'un de très connu qu'elle allait mourir. Je l'ai mise en garde parce qu'elle allait trop loin, mais elle ne m'a pas écoutée.»* Même si elle refuse de la nommer, c'est de la princesse Diana qu'il est ici question. Yasmîna poursuit: «*J'ai également mis en garde un jeune homme en le suppliant de ne pas se rendre à New York. Mais il s'est entêté et a péri dans les attentats du 11 septembre.»*

Comment annoncer à une personne des événements tragiques? «*Je dois parfois enrober la nouvelle, car certaines personnes ne supportent pas un tel choc. Il m'arrive aussi d'avoir des blocages, soit face à une personne qui m'oppose une forte résistance psychologique, soit face à quelque chose que je ne veux pas voir. J'ai éprouvé un blocage pareil, récemment avec une cliente, et j'ai appris le lendemain qu'elle avait eu une rupture d'anévrisme.»*

#### SUR LE PLAN PERSONNEL

Comment gérer sa vie lorsqu'on peut lire dans son propre avenir comme dans un livre ouvert? Cela n'empêche pas de commettre quand même des bêtises et d'agir contre son propre intérêt: «*Je voyais les questions des examens, ce qui ne m'a pas empêchée d'échouer en droit!*» Mais cela donne aussi le don d'ubiquité: «*J'étais fiancée à quelqu'un. Je savais qu'il me trompait et où il me trompait, alors je le suivais. Je pouvais même voir dans quelle rue était garée sa voiture. Les tromperies ne m'échappent jamais, c'est ma spécialité!*»

«*Dans ma vie privée, j'ai triché, confie Yasmîna, amusée. Je savais où j'allais rencontrer mon futur mari. En 1987, j'ai dit*



*à une amie: "Je vais me rendre dans ce bar, où l'on fête un anniversaire, et c'est là que je vais rencontrer celui que je vais épouser." C'est en effet ce qui s'est passé. Je savais que son prénom commençait par la lettre P, et que le mariage allait échouer. Sur le seuil de l'église, je sentais que ça ne marcherait pas, mais c'était trop tard. Quant à mon actuel mari, Anglais lui aussi, j'ai dit un jour à une amie: "Je vais rencontrer quelqu'un, mais je sens qu'il y a un corbillard autour de lui." Je me suis donc forcée à aller à un enterrement où je devais me rendre et... c'est là que je l'ai rencontré! J'ai forcé le destin deux fois!»*

Nagham Awada